



RENCONTRE
 « Les seuls centres spécialisés dans l'autisme qui font du bon travail sont ceux qui ont pour but d'aider les enfants à reprendre le chemin de l'école. »

SEBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

Hugo Horiot: « L'autisme est l'intelligence de demain »

Comédien, écrivain et autiste, il publie un essai qui bouscule les idées reçues sur l'autisme et met Emmanuel Macron au défi de lancer une vraie réforme sociétale.



Agnès Leclair
 @AgnèsLeclair

Son essai, *Autisme : j'accuse !* (paru aux éditions de l'Iconoclaste), est un brûlot sur la manière dont la France considère les autistes. Ni malades ni handicapés, ils ont une autre forme d'intelligence qui s'épanouit avec talent dans la Silicon Valley, relève Hugo Horiot. En France, le comédien estime qu'il est temps de révolutionner le système pour sortir enfin les « atypiques » du monde clos des établissements spécialisés et de la « prise en charge ».

LE FIGARO. - Emmanuel Macron s'est engagé à faire du handicap l'une des priorités de son quinquennat. Qu'attendez-vous du quatrième plan autisme qui sera présenté début avril ?

Hugo HORIOT. - J'ai décliné l'invitation de participer à la concertation du quatrième plan autisme car je refuse d'être la caution « autiste » d'un plan qui s'inscrit dans une continuité. Le lobby psychiatrique des hôpitaux de jour et le lobby médico-social des associations gestionnaires d'établissements restent les principaux interlocuteurs du gouvernement. Si Emmanuel Macron veut vraiment s'inscrire en réforma-

» Dans la Silicon Valley, ceux qui veulent avoir du boulot trichent sur leur CV en disant qu'ils sont autistes »

HUGO HORIOT



teur, il faudrait commencer par arrêter de faire des « plans » pour lancer une vraie réforme sociétale. La France doit faire le choix de désinstitutionnaliser l'autisme, de transférer les fonds des établissements spécialisés vers l'école inclusive. Selon les estimations, il y a 700 000 personnes autistes en France. Vaut-il falloir créer 700 000 places pour eux ? Pourquoi ne pas verser les 7 milliards dépensés tous les ans pour l'autisme à l'école plutôt qu'aux établissements du médico-social et du sanitaire ? C'est un défi de civilisation mais c'est possible. L'Italie l'a fait dans les années 1970. C'est une réforme qui a pris quatre ans. Emmanuel Macron m'a écrit pour me dire : « *Vous allez voir* », après avoir lu mon livre. J'ai hâte de voir...

L'école peut-elle accueillir tous les enfants autistes ?

Moi, je n'ai pas parlé jusqu'à l'âge de 6 ans. Mais cela ne voulait pas dire que je ne comprenais pas, et j'ai eu la chance d'échapper aux institutions spécialisées. Les seuls centres spécialisés dans l'autisme qui font du bon travail sont ceux qui ont pour but d'aider les enfants à reprendre le chemin de l'école. Toutes les autres approches qui cherchent à faire ressembler les autistes à tout prix aux autres, aux « neurotypiques », sont absurdes. De son côté, l'école doit sortir d'une norme qui privilégie un seul type d'intelligence, focalisée sur le langage et le paraître. Les autistes sont peut-être déficitaires sur le plan de l'intelligence sociale, mais ils ont aussi des spécificités cognitives qui les rendent meilleurs dans certains domaines. Il faut miser cette autre forme d'intelligence, ne pas réprimer les comportements autistiques. À force de trop privilégier la norme dans l'éducation, on prend le risque de s'enfermer. Le jury du concours de l'ENA n'a-t-il pas récemment déploré l'incapacité des candidats à émettre une pensée originale ? Nous avons besoin de gens qui pensent différemment. Ce sont eux qui changent le monde.

Vous soulignez que 50 % des ingénieurs de la Silicon Valley sont autistes, que le ministère de la Défense en Israël recrute ces profils. La France passe-t-elle à côté d'un vivier de talents ?

L'intelligence autistique ou atypique est l'intelligence de demain. C'est le cerveau le plus complémentaire de l'intelligence artificielle. Ce n'est pas un hasard puisque les autistes en sont les principaux instigateurs. Dans la Silicon Valley, ceux qui veulent avoir du boulot trichent sur leur CV en disant qu'ils sont

autistes. Les Américains évoquent une pénurie de deux millions d'emplois dans la cybersécurité. La France est en train de prendre un retard phénoménal dans ce domaine où la population autiste est incontournable. Certes, tous les autistes ne sont pas faits pour l'informatique mais l'intelligence atypique qui est considérée comme une chance dans d'autres pays doit cesser d'être un handicap dans le nôtre.

Vous relevez qu'aujourd'hui on ne s'écrit plus « je t'aime », on le dit avec des cœurs. Les pictogrammes et les émoticônes, reconnus comme facilitateurs de la communication pour les autistes, s'imposent comme un nouveau langage universel. Faut-il craindre une simplification de la pensée ?

Oui, la langue des « pictos » envahit le monde et son usage intensif comporte un risque de simplification de la pensée. Pour les autistes non verbaux, il faut miser sur le développement de l'usage de la langue des signes, plus complexe, plus apte à faire passer les nuances. C'est une passerelle qui peut être très efficace vers le langage. Il y a des études en cours sur ce sujet mais cela contrarie les lobbies et les labos qui voudraient « soigner » l'autisme.

Vous écrivez que l'autisme pourrait devenir le profil majoritaire de la population dans les années à venir et que les « neurotypiques » auront du mal à trouver leur place. Vous jouez la carte de la provocation ?

Il y a bien sûr une part de provocation dans mon livre. J'ai voulu tendre au lecteur un miroir inversé. Être autiste, c'est se faire insulter dix fois par jour quand on entend que l'autisme est un handicap, un fléau à éradiquer, une maladie à soigner. Dans mon livre, je pousse les « neurotypiques » à se demander s'ils supporteraient de tels propos. C'est de la pédagogie musclée.

Selon vous, la population autiste ne doit probablement pas survivre qu'à l'absence de tests de dépistage de prénatal... Notre société est-elle eugéniste ?

Nous sommes déjà dans une société eugéniste. Regardez ce qui se passe pour les trisomiques. Certains rêvent de traquer l'autisme in utero. Dans quel but ? Je précise que je ne suis pas du tout anti-IVG, mais il ne faut pas que le dépistage se transforme en système d'éradication et c'est forcément un risque dans une société où l'autisme est uniquement considéré comme une maladie, un fardeau. Ce n'est peut-être pas un discours politiquement correct, mais je l'assume. ■